

7 FÉVRIER 2024

DONNER DU POUVOIR À L'ACTION: LE 2E SOMMET SUR LES ESPÈCES ENVAHISSANTES DU NOUVEAU- BRUNSWICK

ORGANISÉ PAR LE CONSEIL DES ESPÈCES
ENVAHISSANTES DU NOUVEAU-BRUNSWICK



CEE  **NB**
CONSEIL DES ESPÈCES ENVAHISSANTES DU NOUVEAU-BRUNSWICK



Le 1er et le 2 novembre, le Conseil des espèces envahissantes du Nouveau-Brunswick (CEENB) a tenu son deuxième Sommet sur les espèces envahissantes, qui avait cette année pour thème "Donner du pouvoir à l'action". Plus de 60 personnes ont participé à cet événement de deux jours. Des représentants du gouvernement, d'organismes sans but lucratif, du milieu universitaire, de l'industrie et du public sont venus de toute la province, des provinces voisines et des États-Unis pour discuter des plus récentes espèces exotiques envahissantes (EEE) au Nouveau-Brunswick.

SESSION 1 (1 NOVEMBRE)

NOUS AVONS ÉTÉ RATTRAPÉS: MISES À JOUR SUR LES EEE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Kristin Elton, directrice de programme de la CEENB, a présenté des mises à jour sur diverses espèces envahissantes au Nouveau-Brunswick. Les espèces les plus préoccupantes cette année sont la moule zébrée, récemment découverte dans le bassin hydrographique de Wolastoq (fleuve Saint-Jean), et le phragmite (roseau commun).

SESSION 2 (1 NOVEMBRE)

NOUS AVONS RENCONTRÉ LES EXPERTS: CAFÉ MONDIAL DE RENCONTRE ET D'ACCUEIL

Nous avons accueilli 10 experts en matière d'espèces envahissantes et de sujets, ainsi que des praticiens de terrain, pour qu'ils partagent leur expertise avec nous dans le cadre d'un forum de type "World Café". Les participants ont pu se déplacer dans l'espace pour écouter les orateurs et participer à la conversation en fonction de leur intérêt et de la pertinence de leur travail. Cela a suscité de nombreuses discussions animées et a permis des échanges plus profonds et plus détaillés que dans le cadre d'une présentation. Les discussions ont notamment porté sur les sujets suivants:

- Les moules zébrées/quagga
- Tuniciers, crabe vert européen et autres espèces marines
- Vers sauteurs envahissants
- Le myriophylle à épis et l'achigan à grande bouche
- Animaux d'eau douce
- Plantes terrestres
- Ravageurs forestiers





SESSION 3 (1 NOVEMBRE)

RENFORCER LES CAPACITÉS DU NB EN MATIÈRE DE GESTION DES EEE

La gestion des EEE relève de la compétence de nombreux groupes différents et il est parfois difficile de discerner les responsabilités (quel travail incombe à qui), les efforts en cours et les défis qui freinent les progrès. Pour ce panel, nous avons réuni des experts de Pêches et Océans Canada (MPO-MPO), de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), du ministère des Ressources naturelles et du Développement énergétique (MRNE) et du Comité du bassin versant de la rivière Kennebecasis pour participer à une discussion animée, représentant certains des principaux intervenants dans le domaine des EEE au Nouveau-Brunswick. Voici un résumé des principaux points.

Avec qui travaillez-vous/votre organisation travaille-t-elle le plus en matière d'EEE?

Les panélistes ont indiqué que leurs organisations travaillaient le plus étroitement avec le CEENB, l'ACIA, le MPO et le MRNE, à l'échelle provinciale, et avec les organismes sans but lucratif, les groupes communautaires et les municipalités pour les questions locales. D'autres ministères sont également considérés comme importants, de même que des groupes de travail d'autres juridictions traitant des mêmes questions relatives aux EEE. Les panélistes ont également souligné l'importance d'établir des partenariats solides pour renforcer les projets visant à gérer les espèces envahissantes.

Quelles sont les espèces envahissantes que vous considérez comme les plus importantes au Nouveau-Brunswick?

Les principales espèces discutées étaient la moule zébrée, l'agrile du frêne et le myriophylle à épis. Le puceron lanigère de la pruche et d'autres menaces nouvelles et émergentes ont également été mentionnés comme étant les principales EEE pour le Nouveau-Brunswick. Cependant, tous les panélistes ont insisté sur le fait qu'il n'y a pas de pire espèce et que nous devons être vigilants sur plusieurs fronts.

Quels sont les défis dont vous aimeriez que les partenaires et le public soient informés?

La discussion a porté sur le manque d'outils politiques ou de gouvernement, ainsi que sur le manque d'autorité ou de mandat sur certaines questions. Le public présume souvent qu'une organisation a l'autorité nécessaire pour traiter une question, alors que les EEE ne font pas toujours explicitement partie de leur mandat ou ne constituent pas une part importante de leur travail. De même, les gens supposent que les organisations à but non lucratif sont gouvernementales et peuvent s'occuper des EEE, alors qu'elles sont limitées par le manque de fonds et qu'elles sont déjà à bout de souffle. Il y a un problème général d'apathie à l'égard des EEE au Nouveau-Brunswick, qui peut alimenter le manque de politique ou d'orientation gouvernementale, en raison d'un manque de pression publique.



SESSION 3 (1 NOVEMBRE)

RENFORCER LES CAPACITÉS DU NB EN MATIÈRE DE GESTION DES EEE

Quel est le plus grand obstacle à la lutte contre les EEE au Nouveau-Brunswick?

Tous les panélistes ont convenu que l'apathie du public et la résistance au changement de comportement sont les principaux obstacles à l'avancement de la gestion des espèces envahissantes au Nouveau-Brunswick. Si le public ne s'intéresse pas davantage à cette question, le gouvernement continuera de faire preuve d'apathie, ce qui signifie que la politique et le financement nécessaires à la lutte contre les EEE ne seront pas disponibles. Avec un intérêt public plus fort, nous espérons voir les gens faire pression sur leurs représentants pour un réel changement.

Quel est notre plus grand défi dans l'établissement de processus au Nouveau-Brunswick pour A) une détection efficace et précoce des EEE, et B) des mesures d'intervention rapides et efficaces?

La plupart des panélistes sont d'accord pour dire qu'il faut plus de responsabilité pour déterminer les rôles et les responsabilités des organisations et des gouvernements, ainsi qu'un plan et une stratégie réels pour la détection précoce, car la réponse actuelle aux nouvelles menaces est réactionnaire. Bien que nous disposions d'un bon système de détection précoce (iNaturalist), nous devons fournir davantage de conseils sur la manière de mettre en œuvre ces outils et sur les personnes à contacter.

La plupart des panélistes sont d'accord pour dire qu'il faut plus de responsabilité pour déterminer les rôles et les responsabilités des organisations et des gouvernements, ainsi qu'un plan et une stratégie réels pour la détection précoce, car la réponse actuelle aux nouvelles menaces est réactionnaire. Bien que nous disposions d'un bon système de détection précoce (iNaturalist), nous devons fournir davantage de conseils sur la manière de mettre en œuvre ces outils et sur les personnes à contacter.

- Élaborer une "liste de surveillance" des EEE afin de prédire quelles espèces sont en voie d'être introduites.
- Fournir aux éducateurs les outils nécessaires pour enseigner à nos jeunes.
- Élaborer un programme de sensibilisation aux EEE ou une équipe de sensibilisation "STRIKE FORCE" (habiliter et former des étudiants pour diriger ce programme et surveiller les zones locales, les rampes de mise à l'eau, etc.)
- Améliorer la planification des interventions pour 2024 en ce qui concerne les espèces très préoccupantes (un plan d'intervention pour les moules zébrées a été mis en place).
- Créer un modèle qui classe par ordre de priorité les espèces envahissantes applicables à un bassin hydrographique spécifique.
- Mettre en place des règlements pour des initiatives telles que l'installation de stations de lavage de bateaux lorsqu'un service gouvernemental est chargé de faire respecter leur utilisation.
- La CEENB doit "rester pertinente" et "ne pas perdre de terrain"; continuer à chercher du soutien et du financement pour poursuivre les initiatives et demeurer la plaque tournante de la gestion des espèces envahissantes au Nouveau-Brunswick.

SESSION 4 (2 NOVEMBRE)

NOUS AVONS PARLÉ DE DONNÉES

Comprendre où et quand une espèce se propage est vital pour le succès de la gestion des EEE. Pour ce faire, nous avons besoin de beaucoup de données provenant de nombreuses sources. Le CEENB n'a pas la capacité de rassembler toutes les données nécessaires, c'est pourquoi nous avons besoin du soutien d'autres organisations. De nombreuses organisations participant au sommet recueillent actuellement des données sur les EEE ou d'autres données pertinentes, ou pourraient intégrer la collecte de ces données dans leur travail actuel. Au cours de cette session, Kristin Elton a souligné l'importance de la collecte et du partage de ces données. Elle a expliqué comment télécharger iMapInvasives et a montré aux participants comment partager leurs données avec la CEENB.

La CEENB encourage tout le monde à soumettre leurs données IAS par le biais de la plateforme iMapInvasives. Nous avons terminé la session en allant dehors pour une expérience pratique, où nous avons mis en place un parcours de différents "types de parcelles" et "espèces" pour que les participants puissent s'exercer. La possibilité d'utiliser le logiciel dans un environnement réel a permis aux participants de poser beaucoup plus de questions et de mieux se familiariser avec le logiciel, tout en s'amusant.

SESSION 4 (2 NOVEMBRE)

EXCURSION SUR LE TERRAIN!

Pour conclure le Sommet, nous nous sommes tous entassés dans un autobus nolisé pour une visite des espèces envahissantes dans le Grand Moncton. D'abord, nous nous sommes arrêtés à Riverview à notre site d'essai d'élimination des phragmites, où Clarissa Hoffman, coordonnatrice de projet (CEENB), a discuté des effets des phragmites sur la zone humide, a montré le site d'essai d'élimination et a discuté de nos méthodologies.

Ensuite, nous nous sommes rendus à Moncton pour observer d'autres parcelles de phragmites et discuter de leur propagation. Nous nous sommes également arrêtés près d'une parcelle de renouée du Japon pour discuter de ses effets et apprendre à l'identifier. Nous nous sommes ensuite rendus à notre site d'élimination de la renouée du Japon, où nous avons discuté de notre méthodologie, des défis liés à l'élimination de la renouée, et le groupe a réfléchi à des possibilités d'amélioration.

Enfin, nous avons visité un peuplement de frênes infectés par l'agrile du frêne, où les participants ont appris comment repérer un frêne malade, quelles sont les caractéristiques à rechercher et quels sont les travaux en cours pour ralentir la propagation de l'agrile.





REMERCIEMENTS PARTICULIERS À NOS BAILLEURS DE FONDS/SPECIAL THANKS TO OUR FUNDERS/

